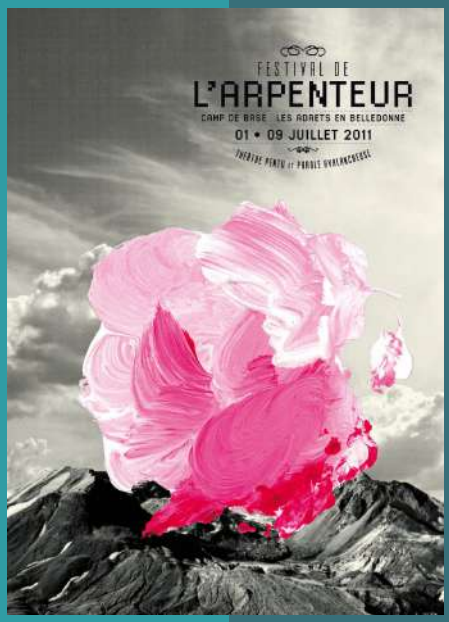
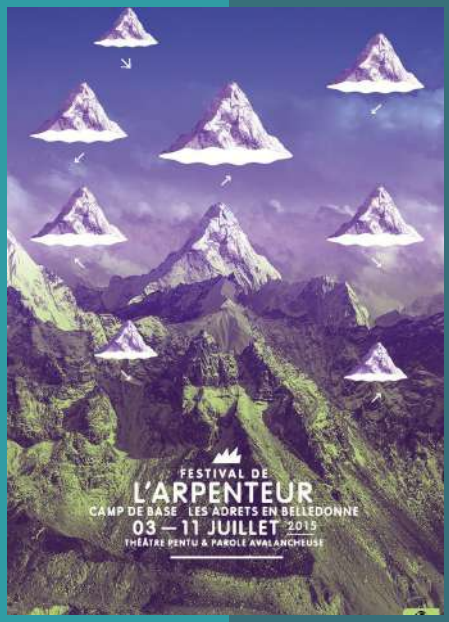




FESTIVAL DE L'ARPENTEUR

EXTRAITS DE PRESSE

THÉÂTRE PENTU ET PAROLE AVALANCHEUSE

Les Adrets-en-Belledonne

WWW.SCENES-OBLIQUES.EU

FB.COM/FESTIVALARPENTEUR

INSTAGRAM.COM/SCENESOBLIQUES

LITTÉRATURE • Dans les Alpes, L'Arpenteur programme des rendez-vous originaux – randonnées d'écriture ou lectures au sommet – pour faire se rencontrer habitants et textes contemporains

Des « paroles avalancheuses » et atypiques résonnent aux Adrets

LES ADRETS (Isère)
de notre envoyée spéciale

Des textes d'auteurs contemporains dits au pied des refuges de montagne, des randonnées d'écriture dans les forêts d'altitude : le festival de L'Arpenteur affiche son goût pour les *« paroles avalancheuses »* et la *« poésie verticale »*. Son journal, fabriqué chaque jour du festival, *La Langue (bien) pentue*, est rédigé par une jeune alpiniste de retour de l'Everest.

Ici, dans ce village au cœur du massif de Belledonne, dans la vallée du Grésivaudan, une petite équipe rassemblée autour de l'écrivain et accompagnateur de montagne Antoine Choplin propose une programmation artistique ambitieuse, en ménageant des rencontres inhabituelles entre les créateurs et le public, avec l'appui engagé du maire (UMP) Jean Picchioni.

Dans cet univers entre ski et agriculture de montagne, entre transhumance et randonnée, entre population traditionnelle rurale et cadres high-tech des entreprises de pointe de la vallée, L'Arpenteur multiplie les formes atypiques pour rapprocher les habitants de la création artistique contemporaine, pour *« rendre l'écoute possible »*. Dans le parc de la mairie, la scène est dressée face aux crêtes de Belledonne. Samedi soir, un concert à guichets fermés accueillait 400 personnes venues écouter Les Ogres de Barback, un groupe de chanteurs qui cisèlent leurs textes à l'aide de cuivres et de cordes aux accents tziganes.

La veille, dans l'odeur sucrée des foins, le poète André Velter et le chanteur basque Benat Achiary ont bouleversé le public avec leur spectacle *L'Amour extrême*. Le poète a dédié plusieurs recueils à sa compagne Chantal Mauduit, engloutie par une avalanche alors qu'elle escaladait le Dhaulagiri, dans l'Himalaya.

D. R.

« Les Ogres de Barback », un groupe de chanteurs qui accompagnent leurs textes de cuivres et de cordes aux accents tziganes.

MARCHE-ÉCRITURE

Tandis qu'André Velter dit ses textes poignants, les improvisations vocales du chanteur ainsi que le danseur contemporain Pedro Pauwels expriment la sensualité et le drame de l'amour des montagnes, accompagnés par le guitariste Pedro Soler et deux musiciens indiens. *« Comme un rôdeur survivant, je chante ma femme de l'autre rive (...), celle qui dansait à l'aplomb des cascades. »*

Les artistes du Teatro delle Ariette, une compagnie originaire d'un village italien proche de Bologne, partagent leur temps entre théâtre et travail agricole. Invités pour la première fois en France, ils proposent des spectacles-repas, au cours desquels ils offrent le couvert et les textes de leurs tragédies contemporaines. La compagnie grenobloise Troisième Bureau conduit les spectateurs à des refuges de montagne. En plein air, devant les sommets, ils disent des textes récents, *Je m'appelle*, d'Enzo Cormann, *La Confession d'Abraham*, de Mohamed Kacimi, et *Les Dires*, de l'Algérien Abdelkader Alloula, assassiné en 1994.

Le comédien et auteur Philippe Renard propose trois jours de marche-écriture, sur le thème du *« carnet de voyage »*. Dimanche, des habitants suivaient ses pas à travers forêt et prés. Toutes les heures, à l'ombre des arbres, un thème d'écriture : « Marcher entre ombre et lumière » ou encore « Vous les entendez, dans la vallée ? ».

Pendant l'année, Philippe Renard a animé des ateliers d'écriture dans des cafés du Grésivaudan, comme il l'avait fait les années précédentes au Musée de la Houille blanche ou au temple bouddhiste Karma Ling. Pour l'édition 2003 du festival, il dédie sa marche-écriture à l'Iran, un de ces pays où *« écrire peut être dangereux »*. Lors de la clôture du festival, deux Iraniens viendront présenter, en musique et en poésie, la situation des artistes de leur pays.

Dans un pré, sous l'église des Adrets, une petite caravane jaune invite le public à entrer écrire une lettre secrète. L'initiative de l'association locale Les Donneurs de temps intimide encore les habitants, qui n'osent guère s'installer dans cette jolie bonbonnière.

La verticalité, sous le logo emprunté à *L'Homme qui marche*, de Giacometti, constitue, selon Antoine Choplin, un tremplin pour l'imaginaire. Dans la revue du festival, *Arpentages*, plusieurs alpinistes et grimpeurs parlent d'une *« altitude intime, susceptible de renvoyer à du risque, de l'engagement et peut-être de la marginalité et de la solitude »*. La verticalité, pour eux, est un chemin vers la liberté. Ils récusent une vision élitiste de la haute montagne : *« Quand on lève les yeux, on voit tous la même chose. Les étoiles constituent un bien commun. »*

Catherine Bédarida

Festival de L'Arpenteur, jusqu'au 5 juillet. Les Adrets (Isère). Tél. : 04-76-71-16-48. www.scenes.obliques.free.fr

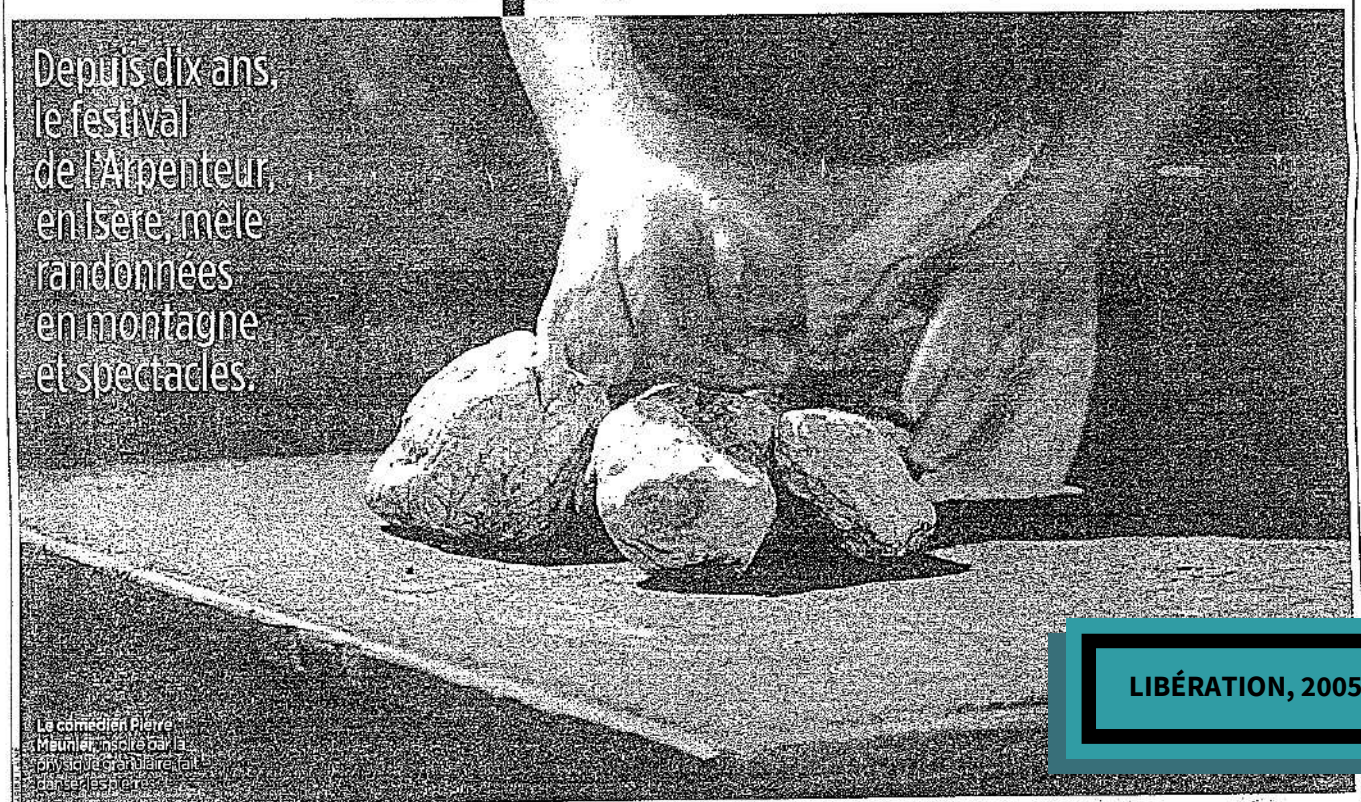
LE MONDE, 2003

Libération

LIBERATION
JEUDI 7 JUILLET 2005

Lettrés en pente douce

Depuis dix ans, le festival de l'Arpenteur, en Isère, mêle randonnées en montagne et spectacles.



Le comédien Pierre «Meunier, inspiré par la physique granulaire, fait danser les pierres».

Festival de l'Arpenteur
38190 Les Adrets. Jusqu'au 9 juillet. Tél.: 04 76 71 16 48. scenes.obliques.free.fr

Une petite trentaine de randonneurs frissonnants, le cul sur une roche à mi-pente, écoutent une histoire d'ours du Groenland lorgnant un trappeur. Après le casse-croûte au refuge d'Aiguebelle, nouveau «racontar» de Jorn Riel, dit par le comédien Michel Ferber. Il faut crapahuter modérément (une heure) pour profiter de cette lecture à ciel ouvert. Ici, on appelle ça du «théâtre pentu». Confort pas garanti, temps variable, mais air pur à volonté.

L'alliance montagne et spectacle, fort réussie, est le coup de patte de l'Arpenteur, dix ans cette année mais qui fuit *«tout excès commémoratif»* (1). Ce festival, porté par l'association Scènes obliques, a démarré sur un terrain intercommunal un peu instable avant d'installer «en dur» son camp de base aux Adrets (600 âmes, 700 mètres) pour célébrer à flancs de Belledonne la verticalité et la parole avalancheuse. Le principe défendu par son fondateur, l'écrivain Antoine Choplin, est *«d'habiter les espaces creux, d'avoir des artistes de grandes scènes et d'emmener à la découverte de la montagne»*. Tout est d'abord question de vocabulaire. Le «bivouac» baptisé pour dix jours la salle des fêtes Pelloux-Prayer, du nom d'un curé théâtreux, en point de ralliement pour le théâtre pentu ou la randonnée-écriture. C'est aussi le lieu de «tablées» d'après-siestes, où l'on échange autour d'un verre et d'un thème. Dimanche, c'était sur les Balkans, dix ans après les accords de Dayton, et il fallait jouer du coude pour y assister. Aujourd'hui, à 18 heures, les «Altitudes objectives, altitudes intérieures» réuniront entre autres le poète André Velter et l'alpiniste Jean-Mi Asselin.

Berger libraire. Sur un côté de la salle, deux tables proposent de poursuivre discussions, spectacles et balades par des livres (voyage, alpinisme, poésie et bien sûr racontars de Jorn Riel). On ne verra pas le libraire. Il s'occupe de ses bêtes: Gilles Dumarchez à la double casquette de berger dans le Queyras et de patron d'une enseigne ambulante, «Pierres écrites».

Le principe: habiter les espaces creux, avoir des artistes de grandes scènes et faire découvrir la montagne.

Les pierres, justement, on les a vues danser cette année. Sous les doigts du comédien Pierre Meunier, inspiré par la physique granulaire. Lundi soir, sept de ses stars brutes ont oscillé de haut en bas, en rythme et ressorts, sur de la variété russe ou du classique. Le séduisant colosse a fait passer des pierres de main en main à la trentaine de spectateurs. *«La dureté de la matière est provocante*, explique-t-il sans rire. *Tâtez de sa diversité...»* Sa conférence, sur le tas, la spire et l'air, invente une poétique de la matière qui laisse à dessein des questions en suspens: *«La chute, sanction ou récompense?»*.

Clocher. A un virage échancré du bivouac, se trouve le parc de la mairie, le second lieu phare, avec une scène sous les cimes et les étoiles. Elle a porté Buffo (*Silence avalancheux*) samedi devant 300 personnes aux aguets, *«ils ont pu voir Howard Buten aux Adrets»*. Mardi, François Tholle et Les Velours occupaient les lieux, chanteur, interprète généreux aux textes un poil trop désarticulés (*«Fin de journée/sous les étoiles/mérité/le verre du soir»*) et aux sonorités audacieuses, qui a respectueusement laissé passer à mi-morceau les dix coups du clocher des Adrets.

Le festival a récupéré des charmes de la montagne une partie d'élévation au propre comme au figuré et des éléments de bonne convivialité que concrétisera samedi un banquet, pentu comme il se doit. La mairie ressortira la marmite du Baron (des Adrets) et l'Arpenteur ses bardes modernes. ◆

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL
(envoyée spéciale aux Adrets)

(1) *Arpentages*, revue annuelle de l'association, en retrace l'histoire à sa manière, 10 €.

LIBÉRATION, 2005

TÉLÉRAMA, 2007

Vertige des auteurs

Martine Laval a dévalé des sentiers, escaladé des rochers... Et croisé de drôles de poètes à flanc de montagne.

Ma gazelle,
Tu sais que je n'aime pas la montagne, j'ai le mal, comme on dit. Toutes ces masses sombres, même vues d'en bas, me donnent le vertige. J'ai toujours le plat pays dans les veines, c'est ainsi ! Mais j'ai mis mes angoisses dans ma poche, et j'ai grimpé. Grimpé (en auto !), tournicoté, affronté les nappes de brouillard, les trombes d'eau, les roches maléfiques qui ricanaient devant moi, et puis la neige ! oui, la neige en juillet ! Je savais qu'à l'arrivée, aux Adrets, un rien du tout de petit village tout là-haut dans l'Isère, je me sentirais chez moi. Chez moi ? Tu vas me dire que j'en rajoute dans le paradoxal. Mais, voilà, je serais en bonne compagnie, j'aurais cette chance de faire de belles rencontres avec des gens – écrivains, comédiens, chanteurs, et tous ces amateurs de textes et de musiques (ailleurs, on les appelle le « public »), accourus des monts et des vallées alentour. Tous installés autour de l'immense table, à manger, à causer. Le festival de l'Arpenteur existe depuis quinze ans. Des années à défricher la création, à imaginer une parole *« avalancheuse »*, à regarder le monde *« à l'oblique »*, à convoquer le déséquilibre, pour repousser toujours plus loin le convenu, l'insipide, les frontières. Cette année, j'ai l'impression d'avoir été particulièrement gâtée, que des cadeaux. Retrouvailles avec le chanteur poète Gianmaria Testa en piste avec le Teatro delle Ariette, comédiens-agriculteurs-faiseurs de pain (!) vivant à Bologne. Retrouvailles aussi avec le romancier Hubert Mingarelli, l'ex-marin converti à la montagne et venu en voisin. Et puis les découvertes, des écrivains invités à écrire le paysage d'ici. Abdelkader Djemaï, Christophe Fourvel, France Mongeau... ont dormi dans des refuges, dîné chez l'habitant. Tous en parlent comme d'une belle aventure.
Il faut que je te raconte que moi, la frileuse, la peureuse, sans gros godillots ni veste de survie, j'ai suivi les Arpenteurs, grimpé sur des sentiers raides transformés en torrents, regardé sans cesse mes pieds pour ne pas me sentir vaciller (trop de menaces, de pics, de ravins), et enfin repris souffle en écoutant dans le théâtre de la nature la compagnie Ariette déclamant tout sourire, en français et en italien, des textes de son cru. Adepte de la poésie du quotidien, le trio se raconte, mêle travail de la ferme et travail d'écriture. L'exercice s'intitule *« théâtre pentu »*, et tout le monde (ou presque...) joue le jeu, se met *« à l'oblique, en déséquilibre »*, se laisse happer par une parole différente que des cieux ténébreux reprennent en écho. Retour tout dégoulinant et en chantant pour le pique-nique au Bivouac, le cœur du festival, aux Adrets.
Et là, le miracle. Tous ces gens, artistes, amateurs de pentes et de textes en suspens, Italiens, Marseillais, Québécois, se mettent à parler du Nord, du cap Blanc-Nez – tu me vois venir, ma grande ! –, ils connaissent ma ville natale, Calais, et Le Channel, sa scène nationale ! Je t'assure, je n'invente rien. Décidément, la montagne est surprenante. Quels liens mystérieux se tissent entre l'Italie, l'Isère, le Pas-de-Calais, la montagne et le plat pays ? Sans doute rien que des affinités artistiques, des regards sur la vie et les mille façons de la comprendre, de la dire. Le monde est tout petit, et l'Arpenteur, un grand manitou, osant toutes les curiosités et s'offrant comme les augustes festivals des « créations », mais avec entrée libre. A l'honneur, Hubert Mingarelli (qui se cache au fond de la salle) et sa pièce de théâtre inédite, *Gagarine*. Au cœur de la montagne, il sera question de la mer, d'un cargo abandonné quelque part en Afrique, de marins perdus dans leurs rêves, de la solitude, du malheur d'être bon à rien, bon à tout. Tu vas dire que j'exagère, mais j'entendais Jacques Brel pleurant sur Ostende. Tu vois, j'ai troqué mes vertiges contre d'autres, bien plus agréables. Biz à toi ■ MARTINE LAVAL

http://scenes.obliques.free.fr

ALPES MAGAZINE, 2008

le festival de L'ARPENTEUR

Théâtre pentu, parole avalancheuse, randonnées écriture, tablées citoyennes… le festival de l'Arpenteur, dans le massif de Belledonne, en Isère, imagine des prises de parole originales et sensibles. Avec la montagne comme source d'inspiration et toile de fond.

CET ARPENTEUR-LÀ EST UN DRÔLE DE BONHOMME. UN EMPÊCHEUR DE MARCHER EN ROND QUI INVITE À PRENDRE DE l'altitude. C'est aux Adrets, au tout début de l'été, qu'il donne rendez-vous depuis quatre ans. Dans l'odeur des foins tout juste coupés, sous les cimes rocheuses de Belledonne, l'Arpenteur se fraye un chemin de traverse, suscite des regards inédits et invite à une contemplation active, sensible et festive.

Au menu de ce festival gourmand et insolite, du théâtre pentu et des paroles avalancheuses. L'Arpenteur, qui aime jouer avec les mots et les reliefs, ne se contente pas de paroles en l'air. Musiciens, conteurs, comédiens, alpinistes et poètes s'enracinent dans cette terre de montagne, osent le temps de la rencontre. Le Teatro delle Ariette troquera pour la troisième année les collines de Bologne contre des montagnes alpines, le temps d'une ascension théâtralisée et nocturne autour de Pasolini. Le Cabinet d'observation du paysage décortiquera un tableau grandeur nature par les deux bouts de la lorgnette, scientifique et artistique. Les Oreillers rouges inviteront à une sieste sonore. Howard Butten et son Buffo continueront de faire parler les silences. Antoine le Ménestrel mènera sa danse à la verticale. François Thollet et ses velours accorderont leurs violons et autre accordéon à la tombée de la nuit. Le poète André Velter et Tensing Gönpo raconteront d'un souffle commun leur traversée du Tsangpo…

La signature de l'Arpenteur, c'est aussi son goût pour les moments d'échange. Les tablées sont des espaces de parole et d'écoute. Il sera question cette année du monde des Balkans dix ans après, d'altitudes objectives et intérieures… Ce nouvel opus de l'Arpenteur vous paraît éclectique ? C'est fait exprès. L'Arpenteur mélange les genres et brouille les pistes. Iconoclaste et citoyen, il vous invite, pour clore le bal, à un banquet pentu. En prenant soin de laisser de la place pour des moments inattendus, et de garder quelques questions en suspens. ▲

L'association Scènes obliques, instigatrice du festival de l'Arpenteur, mène des actions culturelles dans les communes du Grésivaudan depuis dix ans.

En partenariat avec Alpes Magazine
Le festival de L'Arpenteur, du 30 juin au 9 juillet, camp de base du festival de l'Arpenteur : parc de la Mairie, Les Adrets. Tél. : 04 76 71 16 48 ; www.scenes.obliques.free.fr

Pentes fabuleuses

La plupart des interlocuteurs rencontrés à Grenoble le disent : le festival de l'Arpenteur fin juin, début juillet est un événement à ne pas manquer. L'aventure commence en 1992, lorsque Antoine Choplin crée l'association « Scènes obliques » qui souhaite *« mêler des activités artistiques variées dans le creuset montagnard »*, c'est-à-dire hors des sentiers habituels de la diffusion culturelle. L'association développe alors un festival « Communes en scènes » en 1996. En 2002, Antoine Choplin installe son camp de base aux Adrets petite commune du massif de Belledonne. *« Un curé visionnaire avait créé là une troupe de théâtre dans les années 20 »*. D'événementielle, l'activité est devenue plus durable. Des écrivains sont accueillis en résidence dans le souhait qu'ils se confrontent aux paysages de Belledonne, qui est *« un bouleversement géologique et humain »*.

Cette année, une résidence croisée a permis la rencontre entre un auteur russe Arkadi Babtchenko et un auteur tchétchène Soultan Iachourkaev qui ont vécu chacun la guerre dans les camps opposés. Une rencontre forte à entendre Antoine Choplin, marqué par ce qui est né de son initiative. Inscrit au sein de « Cairns » décrit comme *« un projet culturel international de proximité »*, ce travail ne cesse d'interroger les modes d'interventions culturelles en fonction du territoire. « Les Chemins d'écriture » qui accueillent plusieurs écrivains (Raymond Federman, Seyhmus Dagtekin, l'an dernier) à Belledonne ou dans le Chambaran donnent lieu à la publication d'un numéro spécial de la revue *Arpentages*. Les modes d'intervention se multiplient et Antoine Choplin continue de lancer des pistes nouvelles. Cette année, donc, du 26 juin au 4 juillet, l'Arpenteur a déployé son éventail de rencontres, concerts, discussions, théâtre et randonnée avec, parmi les invités, Erri de Luca. La soirée inaugurale, intitulée « Tablée pour tous » avait pour thème de discussion : *« Politique de la culture, culture de la politique : des chemins d'utopie ? »* L'ambition réussie du festival (4000 visiteurs l'an dernier) prouve du moins que des gens de culture peuvent mener parfois une politique que les politiques n'osent pas même imaginer. CQFD sur les sommets.

LE MATRICULE DES ANGES, 2009

LIBÉRATION, 2012

LIBÉRATION **SAMEDI** 9 ET **DIMANCHE** 10 JUIN 2012

Aux Adrets, des Archipels à arpenter

Sa définition intrigante n'a pas dévié d'un pas: «Théâtre pentu & parole avalancheuse.» Le cadre du massif de Belledonne, entre Grenoble et Chambéry, est propice aux marches interrompues de lectures et aux ateliers itinérants. Dédié plus particulièrement au spectacle vivant, le festival de l'Arpenteur a choisi cette année un thème à contre-courant de sa géographie sur pente, «Archipels». C'est l'idée de socle commun contenu dans le mot qui intéresse Antoine Choplin, le directeur artistique, les parties immergées porteuses de ramifications, les transversalités. Apparemment aucun lien visible entre les propositions de sa programmation: une trentaine d'artistes parmi lesquels Antonio Placer, le Turak Théâtre, André Minvielle, une délégation d'artistes bretons... Apparemment.
En parallèle, l'Arpenteur propose les Rencontres culturelles obliques, pour creuser le sujet «culture et territoire», avec une trentaine de professionnels de la culture. Autre moyen de révéler des chemins de traverse. **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

PHOTO FABIEN LAINÉ

Festival de l'arpenteur, du 6 au 14 juillet aux Adrets (38). Rens.: http://scenes.obliques.free.fr

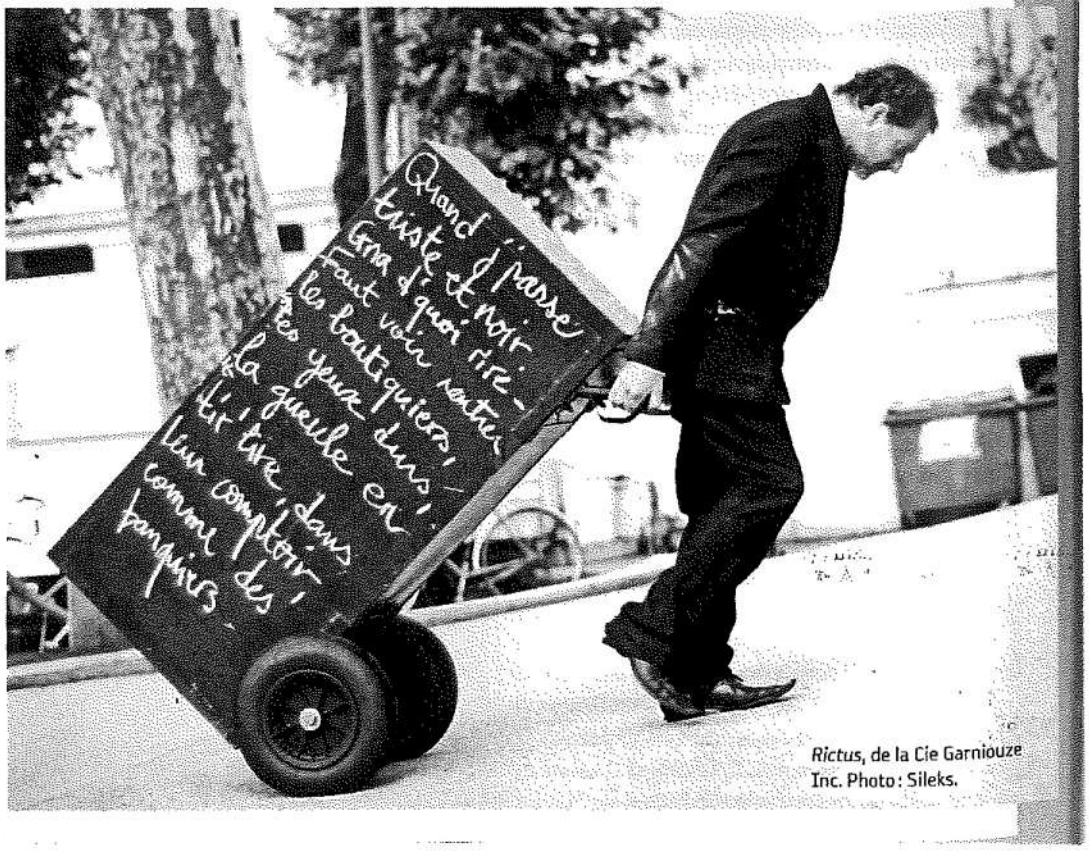
(dés)équilibres

Au camp de base des Adrets en Belledonne, la fine équipe du Festival de l'Arpenteur questionne le déséquilibre qui résonne à plusieurs altitudes. Sur le plancher des vaches, il est inhérent à la marche, donc constitutif du mouvement. Dans les combes, le prétexte d'atteindre à des équilibres budgétaires engendre des déséquilibres sociaux proches du chaos. Cette vicieuse mécanique sera mise à plat par différents analystes lors d'une tablée. Sur les crêtes, les artistes prendront la notion à bras-le-corps par leurs engagements, prises de risque et regards décalés. Des arpenteurs infatigables d'ici et d'ailleurs.

D'ailleurs : la route de CAIRNS – Projet culturel international de proximité croisera celle de l'Arpenteur au carrefour d'une journée de marche dédiée à la Finlande en compagnie de la plasticienne Leena Kela et de l'artiste sonore Jean-Léon Pallandre. Le Danois Karl Stets tissera des fils de tension entre légèreté et gravité, et de jeunes circassiens cambodgiens revisiteront leur douloureuse histoire par le prisme de prouesses acrobatiques en dénouant le fil narratif de *Sokha*. Parmi les artistes d'ici, Loïc Lantoine au timbre rocailleux scandera des mots et des vies et André Le Hir, un opus méconnu de Samuel Becket – *Premier amour* – mêlant Éros à Thanatos. Dans un parcours vagabond, Garniouze portera à plein gosier le texte âpre et gouailleur des *Soliloques du pauvre* de Jehan Rictus. Sa langue *poélitique* côtoiera la mise en danger acrobatique de Sébastien Wojdan, du collectif Galapiat, avec son solo *Marathon* qui lui fait perdre trois kilos ! Belle présence aussi de l'auteur paysagiste Gilles Clément qui milite ardemment pour la reconnaissance de l'utilité publique des espaces délaissés, viviers de la biodiversité. Il explicitera en toute simplicité son concept de « *Tiers-Paysage* » lors d'une marche.

En cultivant théâtre et cirque pentus et parole avalancheuse, l'Arpenteur comblera sans nul doute nos appétits d'horizons neufs. **Christiane Dampne**

Festival de l'Arpenteur, du 5 au 13 juillet aux Adrets en Belledonne (Isère). scenes.obliques.free.fr



Rictus, de la Cie Garniouze Inc. Photo : Sileks.